



HAL
open science

Organisation spatiale des expressions religieuses en Aquitaine méridionale durant l'époque romaine : l'apport des Systèmes d'Informations Géographiques

Benoît Pace

► To cite this version:

Benoît Pace. Organisation spatiale des expressions religieuses en Aquitaine méridionale durant l'époque romaine : l'apport des Systèmes d'Informations Géographiques. Caesarodunum, 2016, BEDON, R. et H. MAVERAUD-TARDIVO (dir.), 2016, Présence des divinités et des cultes dans les villes et les agglomérations secondaires de la Gaule, Caesarodunum XLVII-XLVIII, Université de Limoges., XLVII - XLVIII, pp.237-268. halshs-01497082

HAL Id: halshs-01497082

<https://shs.hal.science/halshs-01497082>

Submitted on 12 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Ce livre prend place dans la lignée des précédents ouvrages de la série *Caesarodunum*, laquelle se donne pour objectif, de volume en volume, d'examiner et de chercher à mieux comprendre différents aspects de la civilisation gallo-romaine.

Il fait suite au colloque tenu à Limoges en 2014, et qui avait réuni des communications portant sur les créations matérielles qui correspondent à la religion ayant existé dans la Gaule romaine et dans les régions voisines antérieurement au christianisme, telles que nous nous efforçons de les connaître et de les interpréter, essentiellement à partir des vestiges remis au jour par l'archéologie ainsi que par l'étude de l'épigraphie.

Les vingt-trois contributions rassemblées dans ses pages se trouvent consacrées pour les unes à des représentations figurées de divinités, pour d'autres à l'architecture et à l'organisation de sanctuaires, pour d'autres encore à l'insertion des structures culturelles dans les agglomérations, et pour un dernier groupe à la présence de ces créations matérielles dans les cités et dans les provinces.

Il se constitue de la sorte un tableau d'ensemble, fondé sur des exemples illustrant un nombre significatif des réalisations matérielles issues des demandes et des offres créées par cette religion, et qui tiennent une grande place parmi les vestiges qui nous en ont été transmis.

Comme on pouvait s'y attendre, il se confirme que ces réalisations contribuaient fortement au cadre iconographique, ornemental, architectural et urbanistique dans lequel se déroulaient la vie quotidienne des habitants ainsi que les cérémonies et les fêtes religieuses qui les réunissaient.



30 €

CAESARODUNUM XLVII - XLVIII

PRÉSENCE DES DIVINITÉS ET DES CULTES
dans les villes et les agglomérations secondaires de la Gaule romaine et des régions voisines



Université de Limoges
Centre de Recherches
André Piganiol
Équipe EHIC
2013 - 2014

CAESARODUNUM
XLVII - XLVIII

PRÉSENCE DES DIVINITÉS ET DES CULTES

**dans les villes
et les agglomérations
secondaires
de la Gaule romaine
et des régions voisines**

Textes réunis par Robert BEDON
et Hélène MAVÉRAUD-TARDIVEAU



Organisation spatiale des expressions religieuses en Aquitaine méridionale durant l'époque romaine : l'apport des Systèmes d'Informations Géographiques

Benoît PACE
Laboratoire de recherche ITEM (EA3002)
Université de Pau et des Pays de l'Adour

Résumé : Déjà largement étudiée, la thématique des religions païennes et de ses manifestations en Aquitaine méridionale n'a pourtant guère été abordée sur le plan spatial. Loin d'entrer dans une nouvelle étude de ces manifestations religieuses, un travail de spatialisation des sanctuaires et des inscriptions votives a été mené afin d'en étudier leurs faciès de répartition sur l'ensemble de ce territoire. Le croisement de ces données avec les cadres spatiaux de la société (agglomérations principales et secondaires, voies de communication, *villae*, etc...) a permis de définir des variabilités de répartition assez nettes. Plusieurs zones homogènes ont ainsi pu émerger et semblent répondre à des logiques culturelles différentes.

Abstract : The study of pagan religions in southern Aquitaine has already received considerable attention, yet hardly any of these have taken the spatial factors into consideration. Far from seeking to reestablish religious events in a new study, a work has been carried on the location of the sanctuaries and the votive inscriptions and focuses on the geographical impact of location on this land. Combining this data with the basic elements of the society - major and minor cities, roads, *villae*, etc. - enable us to quite clearly discern a variability in the organization. Several homogeneous areas emerge and, together, reveal different cultural logics.

La démarche qui anime cette étude ne se fixe pas comme objectif de traiter la question des religions anciennes sur le plan de leur conte-

Benoît PACE

nu ou de leurs rites mais plutôt d'interroger leur rapport avec les agglomérations et leur périphérie sur le plan spatial. Elle met ainsi en question leurs logiques de répartition au sein des espaces de cette partie de la Gaule¹.

Aborder ces questions de répartition de cultes sur un territoire donné, c'est comprendre leur insertion spatiale au sein de logiques d'organisation spécifiques aux paysages sud-aquitains (agglomérations, espaces ruraux, *villae*, nécropoles, voies de communications, etc...). Une partie des réponses se trouve assurément dans le croisement d'informations issues de diverses thématiques de recherches sur ces sociétés anciennes. Segmenter le champ d'investigation en ne prenant en compte que l'environnement direct de ces espaces sacrés s'avère souvent risqué lorsque l'on souhaite étudier la place du religieux dans l'espace. On ajoutera que, dans le contexte sud-aquitain, les modèles méditerranéens s'appliquent relativement mal. Aussi est-il nécessaire d'envisager la situation sur des échelles plus larges. Comme le rappelait très bien J.-L. Schenck-David, la majorité de nos problèmes de compréhension liés aux sanctuaires vient avant tout de notre manière d'appréhender l'originalité de ces lieux de culte. En effet, un sanctuaire n'est souvent étudié que pour lui-même et est analysé en dehors de tout contexte local et régional². Cet auteur souligne ainsi la nécessité de replacer ces espaces cultuels dans leurs contextes civiques et historiques. Je souhaiterais rajouter ici l'importance de la situation réelle des sanctuaires dans leur environnement. Celle-ci permet en effet de mieux cerner leurs logiques d'implantation³.

¹ Ces questions ont été abordées dans le cadre d'un Master en Archéologie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour en 2013. Elles ont depuis été mises à jour lors d'une thèse [en cours] visant à mieux comprendre l'organisation des espaces (sacrés et profanes) dans le piémont pyrénéen durant l'Antiquité. Ce travail est réalisé à l'aide des outils S.I.G. (Systèmes d'Informations Géographiques).

² J.-L. SCHENCK-DAVID, *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales: contribution à l'étude des religions antiques de la cité des Convènes, Pirénéica*, 1, 2005, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 18: « Chaque site a été fouillé pour lui-même et analysé en dehors de tout environnement local et régional; et parce que chaque sanctuaire a été traité tel un cas particulier, aucun n'ayant été intégré dans son contexte civique, ni replacé dans le cadre historique et cultuel de la cité des Convènes ».

³ Peu de sanctuaires préromains sont aujourd'hui connus en Aquitaine méridionale. Pour les mieux datés des sanctuaires de l'époque antique, on observe une majorité d'édifices cultuels allant du milieu voire de la fin du I^{er} siècle à la fin du IV^e siècle ap. J.-C. en passant par quelques abandons dans le premier quart du IV^e siècle ap. J.-C. Ce

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

Le cas des sanctuaires urbains étudié tout au long de ce colloque, pose une question délicate: celle de la définition et du cloisonnement de ces espaces (entre urbain - suburbain et rural) que l'on aurait un peu trop hâtivement tendance à restituer. Deux questions particulières viennent en effet complexifier nos approches. Tout d'abord, si nos représentations mentales, voire typologiques, de ces agglomérations paraissent claires sur le plan théorique, elles ne le sont guère dans les faits : Le cas des agglomérations les mieux connues du piémont, comme *Iluro* (Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques), *Beneharnum* (Lescar, Pyrénées-Atlantiques) et *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne) en est une bonne illustration⁴. Le phénomène d'urbanisation est, dans nos régions du sud-ouest de la Gaule, un élément particulièrement complexe à appréhender, de par ses phases d'agrandissement et de résorption successives durant toute l'Antiquité. Ensuite, il semble bien difficile de parler des sanctuaires urbains, sans tenir compte des sanctuaires suburbains ou périurbains situés dans des « marges » encore bien difficiles à définir. Ces sanctuaires, situés entre ville et campagne ont joué un rôle déterminant dans l'organisation culturelle des sociétés antiques⁵. Il est donc nécessaire, lorsque l'on s'intéresse aux agglomérations de Gaule romaine, de questionner la fonction et la situation géographique de ces sanctuaires qui participent tant à la vie religieuse qu'à la construction identitaire des populations urbaines.

C'est dans ce cadre que nous proposons ici une lecture essentiellement spatiale de la répartition des lieux de cultes d'Aquitaine méridionale⁶. Cette aire géographique conserve encore aujourd'hui de

phénomène pose des questions sur les implantations de ces "nouveaux" sanctuaires postérieurs à la conquête romaine et sur leur rapport avec la structuration des espaces par le pouvoir impérial.

⁴ Fr. RÉCHIN et D. BARRAUD (éd.), *Lescar - Beneharnum: ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors-série n° 3, Pau, p. 121-190.

⁵ L. PÉCHOUX, *Les sanctuaires de périphéries urbaines en Gaule romaine*, Montagnac, 2010.

⁶ Il faut entendre par « Aquitaine méridionale » l'espace situé entre Garonne et Pyrénées, faisant historiquement référence à l'Aquitaine Césarienne. Ces limites seront plus ou moins bien reprises lors de la construction de l'Aquitaine troisième ou Novempopulanie, dont l'inscription d'Hasparren semble témoigner. J.-P. BOST et G. FABRE, « Aux origines de la province de Novempopulanie : nouvel examen de l'inscription d'Hasparren », dans *Aquitania*, 6, 1988, p. 167-178. Il convient ici de la différencier de l'Aquitaine augustéenne, dont les limites s'étendaient jusqu'à la Loire.

Benoît PACE

nombreuses sources épigraphiques votives, ce qui lui donne un intérêt particulier pour des recherches sur les religions anciennes. Les nombreux théonymes recensés, leur diffusion et la nature même des sanctuaires connus nous permettent de dresser des analyses intéressantes à la frontière entre la géographie culturelle et l'archéologie.

Dans ce domaine, l'utilisation des S.I.G. s'est révélée particulièrement probante en raison du nombre important de données (épigraphiques, architecturales, mobiliers, etc...) prises en compte dans cette recherche. Concrètement, l'usage des S.I.G. a permis de mettre à l'épreuve les hypothèses formulées et de mieux appréhender certaines logiques de répartition. Ces dernières semblent ainsi mettre en lumière des variabilités assez nettes qui transparaissent au travers des implantations religieuses présentes au sein de différentes zones de cette aire géographique. Ces distinctions culturelles ont soulevé plusieurs questions relatives à l'impact des agglomérations principales et secondaires sur la répartition spatiale des cultes antiques.

Il sera donc d'abord question de mettre en lumière les différentes sources à notre disposition, avant d'aborder le rôle des agglomérations dans la répartition territoriale des lieux de culte sud-aquitains. Pour terminer, je tenterai d'analyser la répartition spatiale des manifestations religieuses avec le souci de distinguer des sous-ensembles régionaux dont on pourra discuter la signification.

1. Etat des sources

1.1. Un corpus mal connu et des bilans régionaux inégaux

Le sujet des religions sud-aquitaines a déjà été bien étudié depuis la seconde moitié du XIXe siècle⁷. Ces travaux montrent que si l'Aquitaine méridionale est bien riche en lieux de culte et en documents épigraphiques votifs, il n'en demeure pas moins qu'il est délicat d'aborder ces sources d'un point de vue archéologique. De nombreuses difficultés doivent en effet être prises en compte dans cette recherche

⁷ Voir les nombreux travaux de J. Sacaze, C. Jullian, R. Lizop, B. Sapène, G. Fouet etc... Plus récemment, le dossier aquitain sur les religions païennes a été repris par des chercheurs tels que G. Fabre, R. Sablayrolles, et J.-L. Schenck-David qui y ont apporté de nouveaux éléments particulièrement importants pour la progression de la recherche.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

comme en témoignent les problèmes liés à la conservation des vestiges, à l'interprétation des structures habituellement rencontrées, ou plus simplement dus aux limites imposées par l'épigraphique votive (difficilement datable, texte stéréotypé et contenant peu d'informations...).

En dépit des travaux menés par G. Fouet sur les sanctuaires pyrénéens⁸, aucune véritable synthèse sur les lieux de culte sud-aquitains n'a jamais été publiée ; sans doute en raison des trop grandes disparités régionales ou micro-régionales visibles dans les rapports de fouilles, les articles et les monographies. Aussi n'est-il guère étonnant de voir combien les sanctuaires d'Aquitaine méridionale restent – sauf dans quelques cas⁹ – encore particulièrement méconnus. Cet état de fait se retrouve très bien dans les exemples d'inventaires généraux, d'atlas et de cartes illustrant nos connaissances des sanctuaires gallo-romains dans les années 1990¹⁰ : la plupart des sites connus au sud de la Garonne sont majoritairement passés sous silence. Dans ce cadre, les sanctuaires commingeois font figure d'exception.

Depuis le début des années 2000, plusieurs ouvrages ont permis de faire un bilan de nos connaissances sur ces cultes convènes, à commencer par celui de J.-L. Schenck-David dont l'analyse dresse un état de la situation autour de *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges)¹¹. Quelques années plus tard, la collaboration de L. Rodriguez et de R. Sablayrolles a permis une synthèse sur les sanctuaires et les inscriptions votives de cette même région¹². Les auteurs ont permis de renouveler le discours relatif aux lieux de cultes

⁸ G. FOUET, « Culte gallo-romains de sommet dans les Pyrénées centrales », *Revue du Comminges*, 76, 1963, p. 7-21.

⁹ Je pense ici aux cas des sanctuaires urbains de *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne) ; de Calès (Mézin, Lot-et-Garonne) ; de Losa (Sanguinet, Landes).

¹⁰ I. FAUDUET, *Atlas des sanctuaires Romano-Celtiques de Gaule, carte générale des sanctuaires*, 1993. M. FINCKER et F. TASSAUX, « Les grands sanctuaires « ruraux » d'Aquitaine et le culte impérial », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Antiquité*, 104, 1992, p. 41-76. G. BARRUOL, *Inventaire des sanctuaires gallo-romains du midi de la Gaule*, 1994.

¹¹ J.-L. SCHENCK-DAVID, *L'archéologie de trois sanctuaires, o.c.*, p. 14-16.

¹² L. RODRIGUEZ et R. SABLAYROLLES, *Les autels votifs du musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, Catalogue raisonné*, Toulouse, 2008.

Benoît PACE

convènes et aux territoires voisins. Plusieurs cartes publiées dans ces deux ouvrages ont d'ailleurs ouvert la voie à des études sur la répartition de ces cultes et de leurs manifestations sur des espaces plus larges que ceux habituellement rencontrés dans les publications propres à cette thématique.

Pourtant, si ces démarches de révision des données ont porté leurs fruits autour de la capitale convène, peu d'études récentes ont été effectuées dans les autres capitales d'Aquitaine méridionale et dans leurs territoires respectifs. La publication des *Inscriptions Latines d'Aquitaine*¹³ a toutefois permis de revoir les données épigraphiques et religieuses de quelques agglomérations importantes. Malheureusement ces études ne montrent souvent qu'un fragment de ces cultes urbains et ne nous permettent pas véritablement de cerner ces sanctuaires d'un point de vue purement archéologique¹⁴.

Les raisons de cette méconnaissance sont multiples : tout d'abord, outre quelques rares cas, les données relatives aux lieux de culte restent très lacunaires en raison des problèmes que nous connaissons bien avec les fouilles urbaines et les limites qu'elles imposent aux fouilleurs. Si l'exemple de *Lugdunum Convenarum* est aussi important dans la recherche, c'est aussi en raison des fouilles extensives opérées durant tout le XXe siècle sur l'ensemble du centre-ville antique. Ces fouilles ont permis de mettre au jour au moins quatre lieux de culte insérés dans un dense maillage urbain dont la notoriété n'est plus ici à démontrer¹⁵. Peu d'exemples demeurent aussi complets dans ce corpus. Il faut ajouter à cela que nos connaissances sur ces agglomérations tendent à montrer que les structures mises au jour restent difficiles à identifier en raison d'un

¹³ G. FABRE et P. SILLIERES, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (I.L.A.), Lecture*, 2000, Pessac/Paris. De nouveaux I.L.A. sont en cours de rédaction sur les villes de l'Aquitaine méridionale antique.

¹⁴ En Aquitaine méridionale, peu de cultes urbains sont connus autrement que par le biais de dédicaces votives, retrouvées la plupart du temps en remploi. Bien sûr, quelques sanctuaires ont été mis au jour, mais ils demeurent rares dans les contextes qui nous intéressent ici.

¹⁵ A. BADIE, R. SABLAYROLLES, J.-L. SCHENCK, *Saint-Bertrand-de-Comminges. I. Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Études d'Archéologie Urbaine, Aquitania, Toulouse, 1994. G. FABRE et J.-L. PAILLET, *Saint-Bertrand-de-Comminges IV. Le Macellum*, Études d'Archéologie Urbaine, Aquitania, Santander, Cantabria, 2009.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

état de conservation assez médiocre, ou bien à cause de caractéristiques assez délicates à interpréter¹⁶. Même lorsque l'état des vestiges se prête à de meilleures analyses, les choses ne sont guère plus simples, comme le montre le cas de l'édifice de l'îlot central de Dax – *Aquae Tarbellicae* (Landes), interprété à tort comme un temple urbain au tout début des années 1980¹⁷ et dont l'identification a récemment été contredite par A. Bouet¹⁸.

1.2. Un corpus quantitativement important

Toutes catégories confondues, il est possible de recenser quatre-vingt-quatre lieux de culte, tantôt attestés par des investigations archéologiques, tantôt attestés par l'épigraphie, ou simplement hypothétiques¹⁹. L'ensemble de ces sites a été enregistré au sein de bases de données complexes permettant d'interroger indépendamment chacune de leurs caractéristiques. Si le nombre de ces sanctuaires paraît assez important, il est pourtant à mettre en relation avec une superficie territoriale très vaste, comprenant d'importantes zones de vide. S'ajoutent à cela les découvertes en relation avec ces lieux de culte. D'après l'inventaire que j'ai effectué depuis 2012, un peu moins de mille deux cents autels votifs ont été recensés à ce jour en Aquitaine méridionale.²⁰ Ces éléments ont été enregistrés dans la même géodatabase que les sanctuaires.

¹⁶ Voir l'exemple de la structure mis au jour par M. Bats à Lescar - *Beneharnum*, près du quartier Cadelhon : Fr. RÉCHIN et D. BARRAUD (éd.), *Lescar - Beneharnum: ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors-série n° 3, Pau, p. 164 et 167-168.

¹⁷ B. WATIER, *Dax, l'îlot central. Compte rendu sommaire de l'intervention d'urgence*, Bordeaux, Arch. S.R.A. Aquitaine. 1979 ; *Dax, l'îlot central. Rapport annuel de fouille pour 1979*, Bordeaux, Arch. S.R.A. Aquitaine. 1980 ; *Rapport inédit sur les fouilles d'urgence effectuées au n° 25, rue Cazade en 1980*, Bordeaux, Arch. S.R.A. Aquitaine. 1981 ; « Dax. Les vestiges monumentaux d'un temple romain », *Archeologia*, 158, septembre 1981, p. 27-35.

¹⁸ A. BOUET, L. CAVALIER, E. JEAN-COURRET, « A la recherche du *forum* perdu d'*Aquae Tarbellicae* (Dax) », *Gallia*, 68, 2, 2011, p. 189-193.

¹⁹ Après un tri particulièrement important, il est actuellement possible de restituer quatre-vingt-sept sanctuaires différents en Aquitaine méridionale. Ces derniers ont été répertoriés et classés au sein de bases de données selon leur statut archéologique.

²⁰ Ces monuments votifs sont devenus en raison de leur nombre, de leur densité de répartition et des informations qu'ils nous ont fait parvenir, des éléments particulièrement intéressants à prendre en compte lorsque l'on souhaite questionner les réparti-

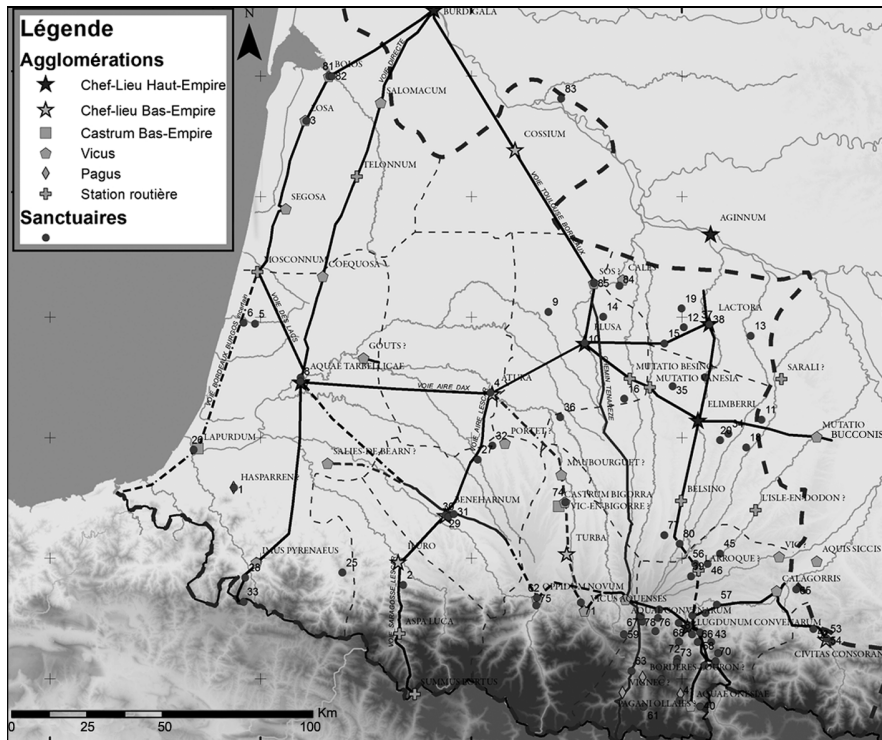


Fig 1. Répartition générale des lieux de culte en Aquitaine méridionale.

Que ce soit grâce aux mentions épigraphiques ou bien par le biais d'éléments architectoniques, les découvertes réalisées depuis le XIX^e siècle montrent l'existence de lieux de culte urbains dont nous ne

tions de ces cultes au sein d'un aussi vaste territoire. Comme le rappelait R. Sablayrolles, (L. RODRIGUEZ et R. SABLAYROLLES, *Les autels votifs*, o.c., p. 9), bien qu'il puisse paraître dangereux d'utiliser la répartition des autels votifs dans une recherche à caractère spatial (en raison de leur découverte presque toujours en position secondaire et par conséquent de l'éloignement de leur sanctuaire d'origine), les recherches menées à l'aide des S.I.G. ont permis de montrer que l'aire de diffusion de mêmes théonymes topiques restait relativement faible d'un point de vue géographique (allant de 1 à 10 km du lieu de culte initial). Les cartes de L. Rodriguez et R. Sablayrolles montrent par ailleurs un état de fait très similaire dans la répartition des différentes occurrences de théonymes sur le territoire convène : L. RODRIGUEZ et R. SABLAYROLLES, *Les autels votifs*, o.c., p. 31.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

connaissons finalement que peu de choses. Le cas de Lectoure - *Lactora* (Gers) en est un bon exemple. Malgré la mise au jour d'une vingtaine d'autels tauroboliques et de deux autels dédiés à Jupiter, aucun temple n'a encore été découvert dans la ville. Ce type de cas est loin d'être isolé : à Aire-sur-l'Adour - *Atura* (Landes), presque une vingtaine d'autels votifs semblent faire référence à un culte dédié à Mars / Lelhunnus, ou encore à Eauze - *Elusa* (Gers) où une dizaine d'autels témoignent de cultes à Mithra, Apollon, Cybèle, Jupiter et Tutela. Cependant les emplacements des sanctuaires correspondants restent totalement méconnus.

Que faut-il donc penser de ces lieux de cultes seulement attestés par la concentration significative d'autels votifs ? Leur nombre et leur cohérence induisent inévitablement l'existence d'un sanctuaire proche dont nous ignorons tout. Que penser des lieux de culte attestés par une mention épigraphique précise d'un temple ou d'un fanum et dont aucun vestige archéologique ne peut en confirmer l'existence²¹ ? Il serait bien difficile de passer ces lieux de culte invisibles sous silence sous prétexte qu'ils n'ont jamais été formellement repérés.

2. Une polarisation urbaine déterminante

2.1. Villes et sanctuaires : des relations indissociables

L'usage des S.I.G. et l'enregistrement systématique des « sanctuaires » au sein de base de données a permis de mener des analyses précises sur la répartition des principaux lieux de culte connus à l'échelle de l'Aquitaine méridionale (Fig. 1). Qu'ils soient directement inclus dans le maillage urbain, ou repoussés en périphérie de ces agglomérations, les sanctuaires sont dans la plupart des cas en contact direct avec les chefs-lieux antiques et les agglomérations secondaires. Plusieurs analyses ont pu être menées en fonction des distances entre sanctuaires et chefs-lieux et donnent des résultats assez nets.

²¹ C.I.L., XIII, 409 : *Fano / Heraus / corritse / he Sacrum / C(aius) Val(erius) Vale/rianus*, découvert à Tardets-Sorholus. C.I.L., XIII, 11031 : *[Tute]lae / Adehio et Capito / ad[...] Harbelesteg [?]structores / u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito)*.

D'un point de vue statistique (Fig. 2), les chiffres sont particulièrement explicites : plus de 82 % des lieux de culte actuellement répertoriés se situent dans un rayon maximal de 25 km (soit un peu plus de 11 lieues romaines)²² autour d'une agglomération principale. On peut d'ailleurs noter une forte densité de sanctuaires situés entre 10 et 20 km (entre 4,5 et 9 lieues romaines) des villes majeures, ce qui paraît être la distance (aller-retour) la plus abordable par la majorité de la population en une journée de marche.

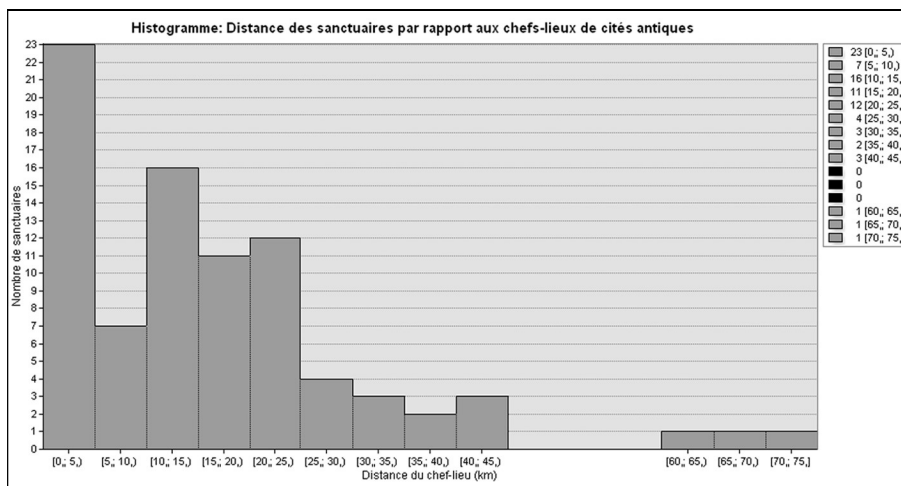


Fig. 2. Histogramme : distance des sanctuaires par rapport aux chefs-lieux de cités antiques.

Ce chiffre reste, bien sûr, à nuancer en fonction des découvertes futures, mais la tendance paraît claire : il semble nécessaire d'avoir des lieux de culte « à proximité » des principaux foyers de population comme le montrent ces cartes de répartition. Les sanctuaires pure-

²² Chr. Cloppet définit l'influence d'une ville dans un rayon de 30 km, distance qui paraît plus grande que celle que nous observons majoritairement en Aquitaine méridionale grâce à la répartition des agglomérations secondaires. En revanche, la distance de 20-25 km – distance parcourable en une journée – semble très bien correspondre à la diffusion des média votifs et à l'implantation des sanctuaires autour des villes. Chr. CLOPPET, « Le cadre de vie dans les *uillae* des territoires de Lyon et de Vienne » *Caesarodunum*, 37-38. Limoges, 2004, p. 297-320 (p. 299).

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

ment « urbains » représentent quant à eux près de 27 % du corpus actuellement connu. Ce chiffre passe à près de 35 % si on y ajoute les sanctuaires compris dans la périphérie la plus directe de la ville (entre 1 et 5 km).

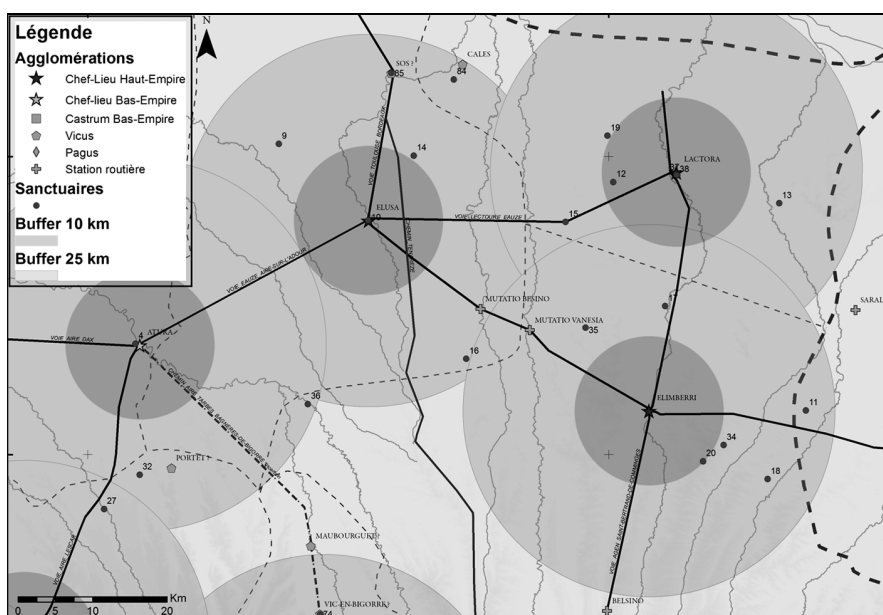


Fig. 3. Répartition des lieux de culte sur les territoires des Auscii, des Lactorates et des Élusates.

Si l'on tient compte d'une vitesse de marche moyenne avoisinant les 4 km/h, ce type de déplacement vers un sanctuaire de périphérie situé à 5 km prendrait à peine plus de deux heures de route aller-retour, soit un déplacement aisément réalisable en une demi-journée. Tandis que le trajet vers un sanctuaire situé à une vingtaine de km demanderait quant à lui presque une journée de marche (10h aller-retour). Comme nous le verrons un peu plus tard, ce critère

d'accessibilité géographique (en distance-temps)²³ paraît être déterminant dans la répartition périphérique des sanctuaires, tout comme pour d'autres types d'habitats polarisés par la ville, comme les *villae* par exemple.²⁴ Cela se vérifie particulièrement bien au regard des zones tampon de 10 km et 25 km réalisées pour *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges) et pour les villes du Gers (Fig. 3 et 4).

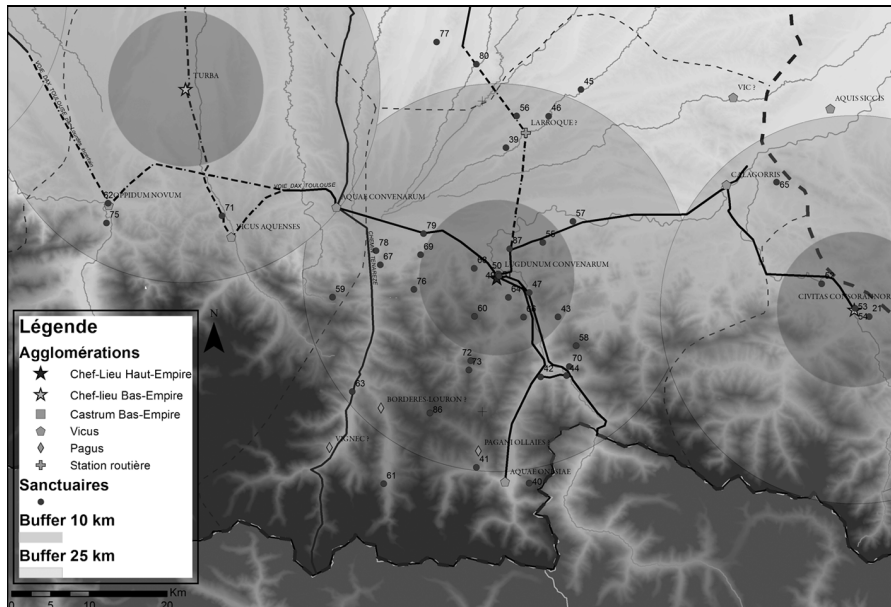


Fig. 4. Répartition des lieux de culte sur les territoires des Convènes et des Consoranni

Cette répartition des sanctuaires met en évidence deux facteurs d'implantation qui semblent décisifs. Tout d'abord, elle démontre

²³ S. VIROL, « Distance temps, discontinuité des interactions spatiales et concentration globale de l'espace européen », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2006, p. 7-26.

²⁴ S. CABES, *Recherches sur les stratégies d'implantation des villae Gallo-romaines des Landes*, T.E.R., Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2006.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

l'importance des agglomérations secondaires car le faciès de répartition des sites cultuels qui les environnent semble comparable à celui des chefs-lieux de cité. Le rôle des autres pôles de peuplement (*vici, mansiones* ...) reste en revanche difficile à définir en Aquitaine méridionale. Ensuite, l'impact du réseau viarie semble lui aussi assuré car de nombreux sanctuaires implantés entre la fin du I^{er} et le III^e siècle ap. J.-C. sont en connexion plus ou moins directe avec les grands axes de communication.

Divers cas de figure existent en Aquitaine méridionale, comme les « sanctuaires d'étape » ou les « sanctuaires de carrefour ». Le *compitum* de *Lugdunum Convenarum*²⁵, le possible sanctuaire de Baesert (?) à Gourdan-Polignan (Haute-Garonne)²⁶ et le sanctuaire de la halte de Campaïta (Pyrénées-Atlantiques)²⁷ en sont de bons exemples. Dans l'ensemble, ces sanctuaires à la fois proches des villes et des voies de communications jouent un rôle déterminant pour les populations urbaines et suburbaines : ils font en effet partie intégrante d'une culture sud-aquitaine avant tout définie par sa ruralité et ses fortes dépendances par rapport aux espaces périphériques²⁸.

²⁵ A. BADIE, R. SABLAYROLLES, J.-L. SCHENCK, *Saint-Bertrand-de-Comminges I. Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Etudes d'Archéologie Urbaine, Aquitania, Toulouse, 1994.

²⁶ SABLAYROLLES, R. et A. BEYRIE, *Carte archéologique de la Gaule. Le Comminges (Haute-Garonne) 31/2*, Paris, 2006, p. 71.

²⁷ J.-L. TOBIE, *Site de Bidacurutcheta-Arteketa, commune d'Uhart-Cize dans les Pyrénées-Atlantiques. Rapport de sondage, Mai-Septembre 1986*, Bordeaux, Arch. S.R.A. Aquitaine 1986.

²⁸ En Aquitaine méridionale les agglomérations principales demeurent rares et se répartissent sur des territoires assez vastes (voir le cas des territoires d'*Aquae Tarbellicae* - Dax, avant les réformes administratives du III^e siècle ap. J.-C.). M. MANGIN et F. TASSAUX rappelaient cette très « mauvaise » occupation de l'espace. M. MANGIN et F. TASSAUX, « Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine » dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, 2^e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 sept 1990, Aquitania, Suppl. 6, 1992, p. 468*. Mais ce point de vue doit être aujourd'hui impérativement nuancé comme le rappelle très justement Fr. Réchin. Fr. RÉCHIN, N. BÉAGUE, F. MAREMBERT et R. PLANA-MALLART, « Paysages ruraux et contrastes territoriaux dans le piémont nord-occidental des Pyrénées », dans J.-L. FICHES, R. PLANA-MALLART et V. REVEILLA CALVO (éd.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania, Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, p. 223-237*. Cette organisation de l'espace originale ne doit pas nous éloigner de la réalité archéologique caractéristique de nos régions : l'Aquitaine méridionale repose sur une occupation de l'espace de forme très extensive directement héritée des périodes précédentes (protohistoriques).

2.2. Villes et autels votifs : quelques indices de cultes urbains

J'ai souligné l'existence de ces nombreux sanctuaires seulement attestés par l'épigraphie ou par une concentration cohérente d'autels votifs. Si ces éléments ne fournissent bien souvent que des éléments d'informations succincts, stéréotypés et difficilement datables, ils demeurent cependant une des rares sources d'information viables pour appliquer une démarche de recherche archéologique.

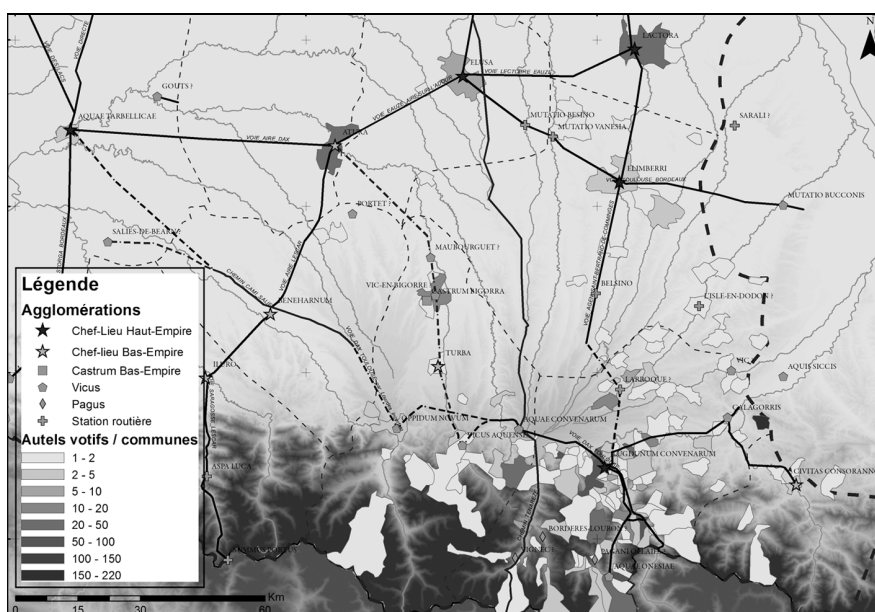


Fig. 5. Répartition du nombre d'autels votifs par communes.

Cela étant, le recensement de ces autels a permis de dresser des cartes de répartition tout à fait originales et inédites. Ces dernières mettent en évidence des schémas de distribution des sanctuaires assez lisibles (Fig. 5). Trois faciès peuvent être décrits. Tout d'abord,

Ce système se retrouve parfaitement dans la répartition générale des lieux de culte sud-aquitains et de manière plus précise ici dans leur implantation à des distances assez variées des principales agglomérations.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

le principal foyer de concentration s'étend le long des Pyrénées, entre les vallées de la Garonne à l'est et la vallée de l'Adour à l'ouest. La densité la plus importante se rencontre aux abords de la capitale convène (*Lugdunum Convenarum* - Saint-Bertrand-de-Comminges) et décroît à mesure que l'on s'éloigne du piémont pyrénéen. Cette zone concentre à ce jour près de 88 % des découvertes en autels votifs sud-aquitain. Deux autres phénomènes de diffusion distincts sont visibles depuis les Pyrénées en direction du nord et de l'ouest. Au nord, on note tout d'abord une concentration d'autels votifs aux abords des capitales des *Ausci*, des Lactorates et des Elusates, ainsi que dans leurs périphéries directes (près de 5% du corpus total). Ensuite, à l'ouest, entre la vallée de l'Adour et la façade atlantique, cette diffusion se fait de manière beaucoup moins dense (environ 6% du corpus total) sur l'ensemble des territoires occidentaux, jusqu'au sud de *Burdigala* (Bordeaux, Gironde).

Robert Sablayrolles l'a bien montré : les Pyrénées regorgent de carrières de marbre²⁹. Il n'est donc guère étonnant de voir l'impressionnante concentration d'autels votifs découverte dans la région du Comminges, aux abords de la capitale des Convènes (*Lugdunum Convenarum* - Saint-Bertrand-de-Comminges), tout le long des vallées de la Garonne, de Luchon, de la Barousse et ce jusqu'à celles du plateau de Lannemezan. Mais la proximité de ces carrières, comme celle de Saint-Béat, par exemple, n'explique pas à elle seule cette concentration de monuments votifs. Sinon, pourquoi cette concentration ne se retrouverait-elle pas de manière aussi dense dans le reste des Pyrénées et notamment autour de *Beneharnum* (Lescar, Pyrénées-Atlantiques) ou *d'Iluro* (Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques) ? La forte densité de lieux de culte attestés sur le territoire convène pourrait en partie expliquer cette concentration de monuments votifs. De plus, il faut rappeler ici que le rituel de l'autel votif est un emprunt direct aux sociétés méditerranéennes. Il faut donc voir ce rite comme un élément induit par l'acculturation progressive des territoires gaulois qui s'opère dès le début de notre ère.

Dans ce contexte global, la capitale des Convènes, *Lugdunum Convenarum*, tient une place tout à fait déterminante en raison de son statut de cité de droit latin, agissant à la fois comme une conséquen-

²⁹ L. RODRIGUEZ et R. SABLAYROLLES, *Les autels votifs*, o.c., p. 18-22. Carte de répartition, p. 19.

Benoît PACE

ce et comme un facteur d'acculturation. Elle jouit ainsi d'une forte acculturation dont on peut archéologiquement mesurer l'étendue au regard des caractéristiques urbaines mises en place dès les premières décennies de notre ère. A cela s'ajoute une position géographique fondamentale, car elle est à la fois en étroite connexion avec la Narbonnaise et ses populations ayant depuis longtemps adopté le mode de vie latin, mais aussi au carrefour de l'Hispanie et des autres territoires aquitains de par la proximité de la Garonne et des grandes voies routières.

En dehors de cette zone marquée par le rôle polarisateur de *Lugdunum Convenarum*, cette carte de répartition nous montre le rôle déterminant des agglomérations dans la diffusion des autels votifs à l'écart des Pyrénées. Le phénomène est explicite : si le territoire convène fait état des concentrations de monuments votifs impressionnantes³⁰, la répartition observée précédemment montre des concentrations secondaires au sein des autres agglomérations principales (*Elimberii* - Auch, *Lactora* - Lectoure, *Elusa* - Eauze, par exemple) et le long des grands axes de communications entre le Comminges (Haute-Garonne) et le Gers actuel.

La présence quasi-exclusive de ces autels votifs en milieu urbain témoigne d'une acculturation sans doute mieux ancrée en ville qu'en milieu rural et donc d'une bien meilleure adoption de ce rituel dans ces milieux. Cela se vérifie très simplement par la faible quantité de découvertes en périphérie des grands centres urbains et en campagne, hors du Comminges. Cela est encore plus explicite dès que l'on franchit l'Adour, sur les territoires situés à l'ouest de Tarbes (plus précisément, dans les Pyrénées-Atlantiques actuelles) puisqu'on ne compte à ce jour qu'un nombre extrêmement faible d'autels votifs (moins de 3% du nombre total découvert en Aquitaine méridionale). Ces territoires-là semblent répondre à des problématiques bien différentes du reste de la province étudiée. Cela pourrait être expliqué par le faible nombre d'agglomérations présentes au sein de ces espaces occidentaux, ainsi que par leurs caractéristiques propres.

³⁰ Il est en effet question d'une quarantaine de divinités topiques différentes uniquement sur le territoire convène. Ce chiffre peut varier selon nos considérations et les assimilations d'un théonyme à un autre, témoignant parfois d'une seule et même divinité locale.

3. De forts clivages spatiaux à l'échelle régionale

L'analyse géographique et l'enregistrement systématique des informations m'ont permis de pouvoir lire des différences notables dans la répartition spatiale des témoignages de culte sud-aquitain. Plusieurs zones distinctes ont ainsi pu être mises en lumière, notamment au travers de faciès de répartition différents, de « préférences culturelles » et de morphologies de sanctuaires bien tranchées. Ces caractéristiques, d'abord peu lisibles à petite échelle, ont pris un tout autre sens lorsqu'elles ont été confrontées les unes aux autres sur l'ensemble du territoire étudié.

D'après l'analyse de la répartition des sanctuaires et des autels votifs, trois aires distinctes apparaissent à l'heure actuelle en Aquitaine méridionale. La définition de ces aires repose sur la mise en place de plusieurs critères discriminants : la répartition des sanctuaires et autels votifs sur le territoire, la nature des sanctuaires et des divinités honorées, leur situation topographique, leur contexte géographique et historique, leur architecture, leur mobilier et leur chronologie (Fig. 6).

Sur le plan spatial, ces ensembles cohérents sont de superficies inégales. L'aire commingeoise représente ainsi environ 4300 km², et comprend deux territoires de cité, celui des Convènes et celui des *Conсорanni*. Quarante-deux lieux de culte ont été répertoriés (attestés par l'archéologie ou simplement probables). Il s'agit de la zone où l'occupation culturelle est la plus dense (0,009 sanctuaire par km²). La seconde aire correspond au territoire des cités des Lactorates (Lectoure), des Elusates (Eauze) et des *Auscii* (Auch), soit environ 6200 km², à peu près à la zone du Gers actuel. Cette zone compte dix-neuf sanctuaires, toutes catégories confondues, répartis selon une trame lâche autour des capitales de cité. Leur densité est relativement faible (environ 0,003 sanctuaire par km²). La troisième et dernière aire comprend le reste des territoires de l'Aquitaine méridionale et plus globalement le front atlantique. Cette zone correspond au territoire de cités des Boiates (Lamothe-Biganos, Gironde), les Vasates (Bazas, Gironde), des *Aquenses* (Dax, Landes), des *Aturenses* (Aire-sur-l'Adour, Landes), des *Beneharnenses* (Lescar, Pyrénées-Atlantiques), des *Iluronenses* (Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques) et des *Bigornenses* (Tarbes, Hautes-Pyrénées). Il s'agit d'une zone d'environ 21500 km², comprenant vingt-trois lieux de culte, soit environ 0,001

sanctuaire par km². Ces chiffres devront bien sûr être nuancés dans les années à venir en fonction des découvertes et à mesure que l'on affinera les limites de ces zones.

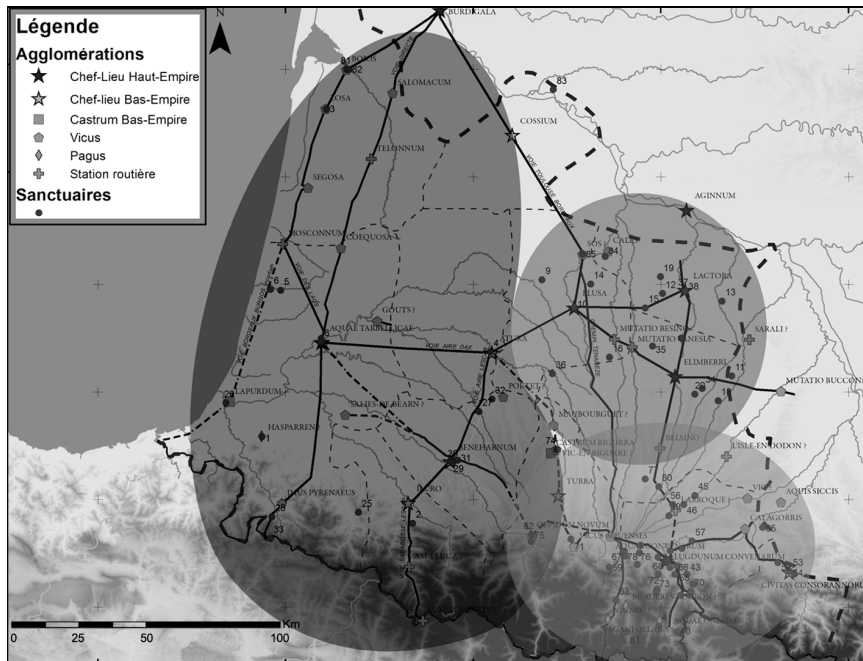


Fig. 6. Répartition générale des lieux de culte en Aquitaine méridionale.

Depuis déjà plusieurs années, les recherches archéologiques menées sur le territoire sud-aquitain mettent en évidence des spécificités culturelles particulières au travers de diverses analyses : céramologiques³¹, numismatiques³² et onomastiques³³. S'ajoute à cela

³¹ Fr. RÉCHIN, « La vaisselle céramique non tournée d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Pourquoi tant d'obstination ? », dans M. JOLY et J.-M. SÉGUIER (dir.) *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel: entre tradition et innovation, Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA, 55^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, Paris, p. 65-83.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

une analyse sur les stratégies d'implantation des *villae* gallo-romaines d'Aquitaine méridionale dont les faciès de répartition se superposent étonnamment bien avec les aires culturelles précédemment découvertes³⁴. Les travaux que j'ai menés grâce aux S.I.G ont à leur tour permis de préciser ces aires culturelles par l'étude des religions païennes.

3.1. Le Comminges : une zone de forte concentration suburbaine

Le Comminges actuel (ancien territoire des convènes de *Lugdunum Convenarum* et des *Conсорanni* de Saint-Lizier, Ariège) est l'espace sud-aquitain le mieux fourni en lieux de culte (Fig. 7). Les principales concentrations observées sur ce territoire se situent aux abords des deux capitales de cité et tout le long de la vallée de la Garonne et du Salat. Trois échelles de répartition spatiale peuvent être observées en fonction du critère d'accessibilité³⁵. Pour des raisons pratiques, j'utiliserai ici les critères de distance et de temps (distance-temps)³⁶. On trouve ainsi une première échelle de « périphérie urbaine » (rayon de 10km), aisément parcourable en une demi-journée ; une seconde échelle de « périphérie maximale » (rayon de 20 km), parcourable en une journée complète de voyage, et une troi-

³² L. CALLEGARIN, « Monnaies et circulation monétaire en Aquitaine méridionale dans l'Antiquité », dans R. PLANA-MALART, Cl. BLANC, M. DE MUYLDER (éd.), *De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre*, Pau, 2006, p. 86, fig. 4. L. CALLEGARIN, « L'ensemble monétaire « aquitain sud-occidental » au second âge du Fer : une première approche » dans *Actes du XXVII^e Colloque de l'AFEAF (Toulouse, 20-23 mai 2004)*, Bordeaux, 2007, p. 209-226 (p. 214, fig. 6).

³³ J. GORCHATEGUI, *Onomastica indigena de Aquitania*, Bilbao, 1984, et « La onomástica aquitana y su relacion con la iberica », dans J. UNTEMANN et F. VILLAR, *Lengua y cultura en la Hispania prerromana, Actas del V colloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Peninsula iberica (Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989)*, Salamanque, 1993, (*Acta Salmanticensia*, 251), p. 609-634.

³⁴ S. CABES, o.c., 2006, et *Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité*, Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2007.

³⁵ P. DUMOLARD, « Accessibilité et diffusion spatiale », dans *Espace géographique*, n° 3, vol. 28, Paris, 1999, p. 205-214.

³⁶ S. VIROL, « Distance temps, discontinuité des interactions spatiales et concentration globale de l'espace européen », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2006, p. 7-26.

sième relevant du « pèlerinage », où plus d'une journée de voyage doit être envisagée.

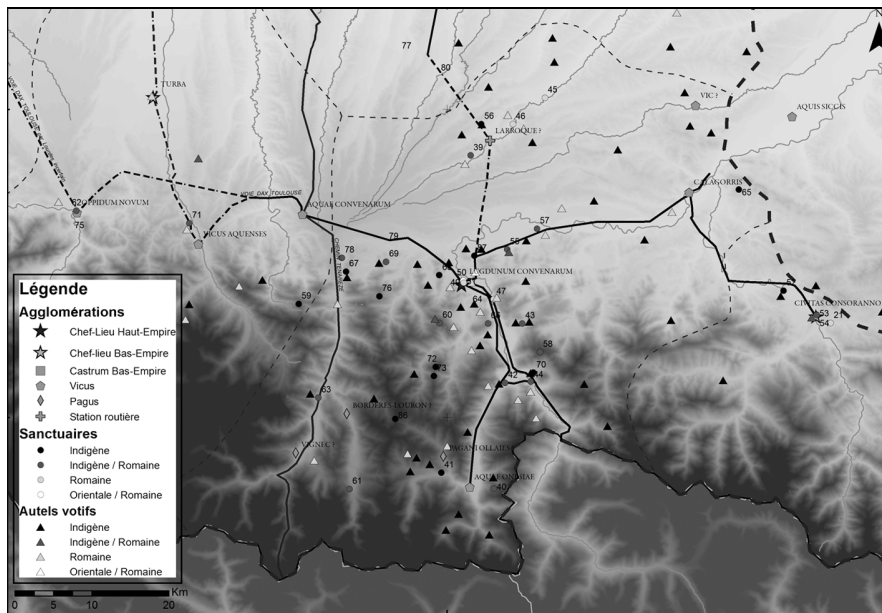


Fig. 7. Répartition des différents lieux de culte par panthéon.

En suivant ce type de processus, on compte un total de treize sanctuaires dans un rayon de 10 km autour de la capitale qu'était *Lugdunum Convenarum*, soit une moyenne de 0,04 sanctuaire par km². Plus étonnant : trois cent trente-et-un autels votifs y ont été recensés (soit une densité de plus d'un autel par km²). Dans un rayon de 20 km autour de la capitale (seconde échelle), la densité de lieux de culte diminue pratiquement de moitié. On compte ainsi vingt-six sanctuaires pour une superficie de 1250 km² (soit 0,03 sanctuaire par km²). Six cent onze autels votifs ont été recensés à cette échelle, soit 0,5 autel par km². Au delà de la journée de voyage, dans un rayon supérieur à 20 km, quarante-deux sanctuaires ont pu être recensés, sur une superficie maximale de 4300 km² (soit 0,009 sanctuaire par km²). Mille vingt-neuf autels votifs ont été recensés à cette échelle, soit 0,24 autel par km².

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

Cette analyse spatiale montre assez efficacement que le nombre de lieux de culte décroît à mesure que l'on s'éloigne de la capitale. Les critères d'accessibilité jouent ici un rôle déterminant dans la mesure où l'on peut observer des densités divisées à chaque fois de moitié lorsque l'on passe d'une échelle à l'autre. La capitale, *Lugdunum Convenarum*, Saint-Bertrand-de-Comminges, apparaît donc comme un véritable centre polarisateur pour cette zone en concentrant – bien plus qu'ailleurs – d'importantes densités de sanctuaires et de monuments votifs.

L'importante concentration d'autels votifs découverte sur ces territoires peut être notamment expliquée par une acculturation latine relativement importante de la capitale de cité. Le statut de cette *Lugdunum* des Convènes n'est pas à minimiser dans cette étude, comme le montrent les découvertes urbaines de Saint-Bertrand-de-Comminges. En effet, pas moins de quatre lieux de culte ont pu être décelés dans le maillage urbain antique, témoignant tous d'une culture latine bien incorporée. Le temple civique en est une des images les plus marquantes. Si l'on ajoute à cela le *compitum* (le seul actuellement connu en Aquitaine méridionale)³⁷, la petite *cella* près du *macellum* et de la place à portique, ainsi que le possible « temple de Cybèle »³⁸, nous serions en présence d'une ville dont les formes architecturales classiques témoignent d'une bonne acculturation. Cela se retrouve également dans les nombreux autels votifs découverts dans ses murs : moins de 3 % des mentions épigraphiques témoignent d'une divinité indigène.

D'un point de vue spatial, si la capitale de cité est bien le vecteur d'une culture romaine, il en est tout autrement sur le reste du territoire convène. Malgré l'influence de cette capitale qui a permis l'usage « massif » du rituel de l'autel votif, il est assez paradoxal de voir que la plupart des dédicaces extra-muros sont adressées à des divinités

³⁷ On notera toutefois l'existence d'un second monument semblable à *Aquae Siccae* (Saint-Cizy, Haute-Garonne), près des limites de l'Aquitaine méridionale, sur le territoire de la cité de Tolosa (Toulouse, Haute-Garonne) en Narbonnaise. Voir G. MANIERE, « La station romaine des *Aquae Siccae* à Saint-Cizy (Haute-Garonne) », *Gallia*, 38, 1980, p. 137-168.

³⁸ Voir le plan de *Lugdunum Convenarum* : G. FABRE et J.-L. PAILLET, *Saint-Bertrand-de-Comminges IV. Le Macellum*, Etudes d'Archéologie Urbaine, Éditions Aquitania, 2009, p. 14.

Benoît PACE

indigènes extrêmement présentes dans cette zone (Fig. 7). Une telle densité spatiale n'est attestée nulle part ailleurs en Aquitaine méridionale. Ces divinités protègent des carrefours, des passages périlleux, des communautés et deviennent même des sortes de « saints patrons » des artisans (fer, marbre, bois...) ³⁹. Cela relève dans la quasi-totalité des cas, de divinités topiques préromaines, totalement méconnues par ailleurs et dont le métissage avec des divinités romaines peut être assez fréquent, comme le montrent les exemples d'Ardèche (Haute-Garonne), avec Leheren Mars, de Saint-Plancard (Haute-Garonne) avec Mars Sutugius, de Chaum avec Diane, Horolat et Garre. L'image même de Jupiter a été particulièrement bien assimilée par les peuples indigènes pyrénéens, comme en témoignent les très nombreuses dédicaces à *I.O.M.* le long des Pyrénées ⁴⁰. Celle, fameuse, de Lescure (Ariège) nous donne une image marquante d'un *I(oui) O(ptimo) M(aximo) auctori bonarum tempestatium* ⁴¹ s'accordant particulièrement bien avec les inquiétudes météorologiques des populations pyrénéennes rurales.

R. Sablayrolles, en accord avec G. Fabre sur l'essentiel ⁴², notait très justement : « c'est une question identique que pose la diffusion universelle de Jupiter, à laquelle des explications divergentes ont été données. William Van Andringa proposait de voir dans l'extension géographique de ce culte la conséquence d'une politique de structuration du territoire, Jupiter jouant en la circonstance un rôle analogue à celui du culte impérial. ⁴³ Une autre explication propose de lire derrière le nom du premier des dieux romains la désignation latinisée de divinités protectrices antérieures dont pourrait témoigner, entre

³⁹ A Asque (Hautes-Pyrénées), la dédicace à Ageion est adressée par les « *Pagani Ferrarienses* » : *C.I.L.*, XIII, 384. *Idem* au sanctuaire de Saint-Béat (tout près de la carrière) : la dédicace à Erriape est adressée par l'ensemble des marbriers : *Deo / Erriape, u(otum) s(oluerunt) / marmo(rarii) / omnes* : *A.E.*, 1951, 233.

⁴⁰ Jupiter est la divinité romaine la plus souvent attestée en milieu rural sud-aquitain.

⁴¹ *C.I.L.*, XIII, 6 : *I(oui) O(ptimo) M(aximo) / auctori / bonarum / tempestatium / Val(erius) iustus*.

⁴² G. FABRE, « Les divinités indigènes en Aquitaine méridionale sous l'empire romain », dans M. MAYER (dir.) : *Religio deorum. Actas del coloquio internacional e epigrafia. Culto y sociedad en Occidente*, Tarragona, 6-8 oct. 1988, Sabadell, 1993, p. 188-189.

⁴³ W. VAN ANDRINGA, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique. Ier-IIIe siècle apr. J.-C.*, Paris, 2002, p. 190-191.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

autres, le qualificatif inhabituel d'*auctor bonarum tempestatium* dont est affublé Jupiter [...] »⁴⁴.

Il faut donc voir le territoire convène comme une aire culturelle singulière dans la mesure où l'acculturation que l'on retrouve en milieu urbain se conjugue relativement bien avec l'important fond de divinités indigènes honorées directement en périphérie de *Lugdunum Convenarum*. Selon leur position géographique, deux types de faciès morphologiques peuvent être mis en avant. Tout d'abord, les sanctuaires pyrénéens font état de constructions sommaires (sauf exemples rares)⁴⁵ en aire ouverte⁴⁶, ou dont les bâtiments ne semblent que moyennement affectés par la culture latine et ce malgré la présence du rite de l'autel votif dont nous avons déjà expliqué le lien avec le monde romain. Ensuite, au sein des agglomérations principales, les choses sont totalement différentes. Les divinités indigènes s'effacent presque complètement pour laisser place à des cultes purement romains ou absorbés par Rome. Le métissage de ces deux cultures, indigène et romaine, donne à cette aire un faciès spécifique dont on ne retrouve presque aucune similitude dans le reste de l'Aquitaine méridionale⁴⁷.

3.2. Les territoires des *Auscii*, des *Elusates* et des *Lactorates*

Au nord du Comminges, les territoires des *Auscii* (Auch-*Elimberri*, Gers), des *Elusates* (Eauze-*Elusa*, Gers) et des *Lactorates* (Lectoure-*Lactora*, Gers) regroupent trois capitales de cités distantes d'une quarantaine de kilomètres. Ce triangle, géographiquement restreint à l'échelle du territoire étudié, correspond à une zone particulièrement dense en termes d'occupation du sol (urbaine et

⁴⁴ L. RODRIGUEZ et R. SABLAYROLLES, *Les autels votifs*, o.c., p. 29.

⁴⁵ Par exemple, le sanctuaire de Belbèze-en-Comminges : G. MANIÈRE, « Archéologie des petites Pyrénées Ausseing - Roquefort - Belbèze - Cassagne. Le temple gallo-romain de Belbèze-Pédégas » dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 61, 2001, p. 35-58.

⁴⁶ J.-L. SCHENCK-DAVID, *L'archéologie de trois sanctuaires*, o.c., p. 34 et 57-58.

⁴⁷ Le cas urbain d'*Atura* (Aire-sur-l'Adour, Landes) est assez particulier puisqu'on trouve en effet la forte présence d'une divinité préromaine métissée avec le dieu romain Mars. Cela paraît d'autant plus important qu'il s'agit de l'un des seuls points de repère que nous avons pour les pays de l'Adour.

rurale). La carte de répartition des *villae* est assez explicite⁴⁸ (Fig. 8). La répartition et la densité des cultes locaux diffèrent assez nettement de l'aire précédente (Fig. 9). Tant du point de vue des sanctuaires répertoriés, que de celui des autels votifs, les concentrations aux abords des agglomérations sont bien moindres que dans le Comminges.

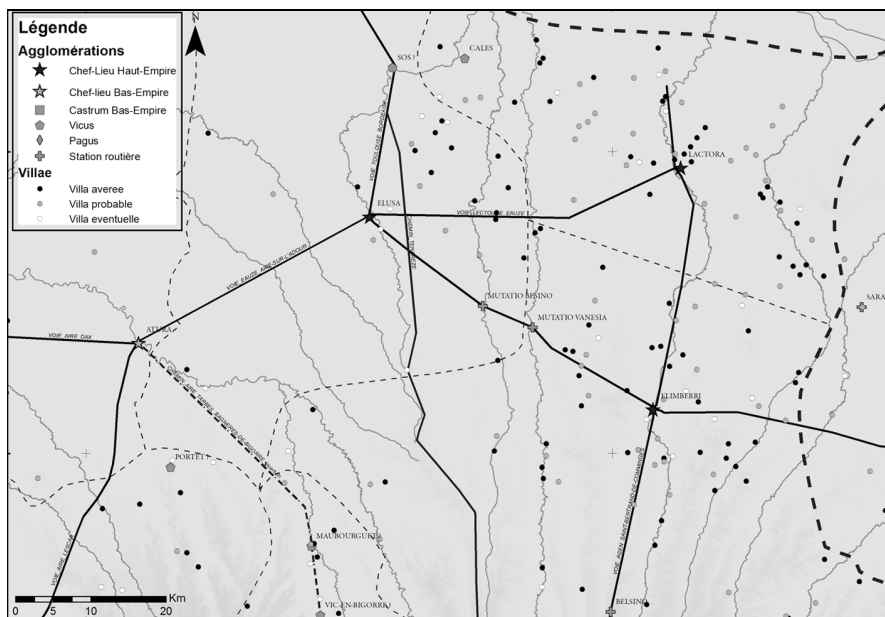


Fig. 8 . Répartition des *villae* en Aquitaine méridionale.

En reprenant le critère d'accessibilité et les trois échelles de distance-temps appliquées pour la zone de ce dernier, on ne compte que cinq sanctuaires dans un rayon de 10 km autour des capitales de cités, soit une densité de 0,005 sanctuaire par km². Quarante-cinq autels votifs ont été recensés, et représentent 0,047 autel par km².

⁴⁸ Les recherches menées par S. Cabes ont montré que la densité de *villae* mises au jour dans le Gers n'avait aucune comparaison avec les territoires voisins. C'est en effet 162 *villae* qui ont été répertoriés ici, soit près de 54,4 % du corpus sud-aquitain. S. CABES, *o.c.*, 2007, p. 294.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

Dans un rayon de 20 km, où une journée complète de marche doit être comptée, la densité de sanctuaire augmente très légèrement, ce qui témoigne de cultes périurbains importants. On compte ainsi quinze sanctuaires, soit 0,004 lieu de culte par km². Cinquante-quatre autels votifs ont été découverts, soit une densité de 0,014 autel par km². Au delà de la journée de voyage, dans un rayon supérieur à 20 km autour des capitales de cité, dix-neuf sanctuaires ont actuellement pu être repérés (soit 0,003 sanctuaire par km²) ainsi que cinquante-huit autels votifs (soit 0,009 autel par km²).

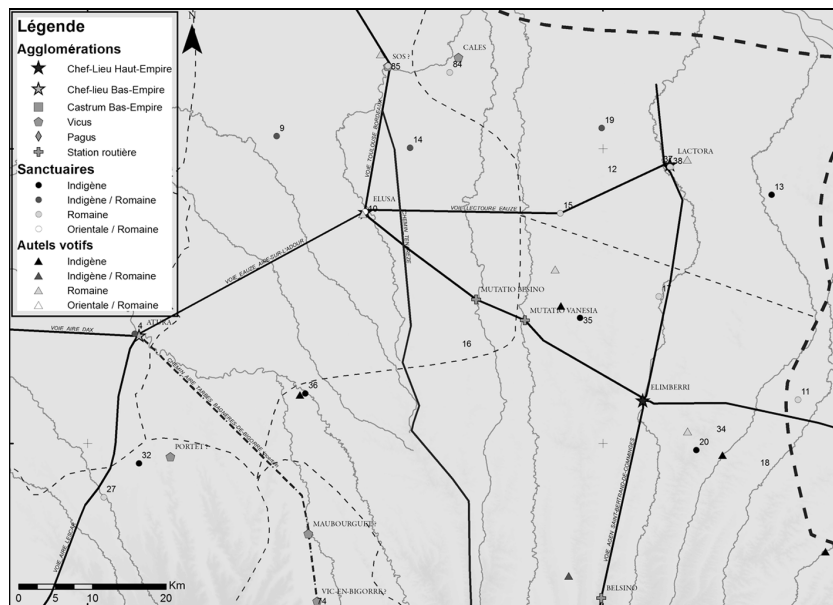


Fig. 9. Répartition des différents lieux de culte par panthéons

Comparée au Comminges, cette zone apparaît donc beaucoup moins dense en lieux de culte. Plusieurs phénomènes peuvent être expliqués. Tout d'abord, la majeure partie des données enregistrées pour cette aire est avant tout issue du milieu urbain et suburbain. De plus, si l'on regarde les cercles concentriques établis en vue des analyses sur les distances villes/sanctuaires, on s'aperçoit que ces lieux de culte ne dépassent jamais un rayon de 25 km autour des capitales de cités. La majeure partie des sites est donc clairement

Benoît PACE

rattachée aux capitales, ou à leur périphérie maximale. Cela se vérifie assez bien, puisque 79 % des sanctuaires de cette zone sont compris dans un rayon de 20 km autour des capitales.

Comme dans le Comminges, les religions urbaines montrent avant tout une très nette spécificité pour les divinités romaines et orientales. On ne compte par ailleurs à l'heure actuelle aucune dédicace de dieux indigènes à Eauze-*Elusa* et à Lectoure-*Lactora*⁴⁹. De plus, si l'on regarde attentivement les divinités honorées dans ces deux villes, il convient de noter l'importance des traditions orientales, comme le montrent les nombreuses dédicaces à Cybèle et Mithra. En effet, ici plus qu'ailleurs en Aquitaine méridionale, il semblerait que les populations urbaines du Gers antique se soient particulièrement bien appropriée ces cultes orientaux. Vingt-deux autels tauroboliques ont ainsi été découverts à *Lactora*, témoignant d'une importante dévotion à Cybèle dans cette ville⁵⁰. Chose plus marquante encore, ce culte semble avoir pris une place de premier choix dans l'agglomération lactorate⁵¹, puisque deux de ces autels tauroboliques ont été offerts par « La République des Lactorates »⁵², aux environs de 176 de notre ère, et par « Le conseil des Lactorates »⁵³, le 8 décembre 241. Les dates des grandes cérémonies ne sont pas à minimiser, comme le rappellent très justement G. Fabre et P. Sillières, puisqu'elles font référence à d'autres cérémonies, d'abord privées en 176, puis publiques en 241, au cours desquelles plusieurs tauroboles ont été réalisés au nom de la cité et de ses élites. Ces rituels sont particulièrement bien intégrés à la vie civique impériale et s'insèrent dans un contexte plus large lié à la diffusion de ce culte en Gaule après le

⁴⁹ Seul *Elimberri* - Auch, fait mention de divinités locales : les Vents, *C.I.L.*, XIII, 441, et Alardos - *Alardostus*, *C.I.L.*, XIII, 432.

⁵⁰ A titre de comparaison, nous n'avons que deux mentions pour Jupiter à Lectoure.

⁵¹ G. FABRE et P. SILLIERES, *Inscriptions Latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, Lectoure, 2000, Pessac/Paris, p. 161-162.

⁵² *C.I.L.*, XIII, 520 : *Pro salute / et incolumitate Domus / Diuinae R(es) P(ublica) / Lactorat(ium) tauropol(ium) fecit.*

⁵³ *C.I.L.*, XIII, 511 : *[S(acrum) M(atri) D(eum)] / pro salute l'mp(eratoris) M(arci) / A'n't'o'ni' Gordia'ni' / Pii Fel(icis) Aug(usti) et Sa/bi'ni'ae Tranqu'il'linae Aug(ustae) toti/usq(ue) Domus Diui/nae proq(ue) statu / ciuitat(is) Lactor(atium) / tauropoli'um' fe/cit ordo Lact(oratum) / D(omino) n(ostro) Gordiano / Aug(usto) II et Po'mp'ei'ano' 'co'(n)s(ulibus) / VI idus Dec(embres) curantib(us) / M(arco) Erotio Festo et M(arco) / Carinio Caro sacerdot(e) / Tra'ani'o Nun'di'ni'o.*

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

premier taurobole de *Lugdunum* – Lyon, en 160. A Eauze - *Elusa* (Gers), les cultes urbains sont un peu moins connus, même si on observe une bonne proportion de dédicaces à Mithra. Malgré quelques indices probants de ce culte, à l'heure actuelle aucun *mithraeum* n'a encore pu être découvert. D'autres autels, plus rares, témoignent de divinités romaines, comme *Tutela*, Jupiter, la Fortune et Apollon.

D'autres *vici* et agglomérations secondaires témoignent à leur tour de cultes exclusivement romains, comme à Calès-Mézin (Lot-et-Garonne), où un temple dédié à Jupiter a pu être fouillé dans les années 1970 par Y. Marcadal. Aucune dédicace de divinité indigène n'est à signaler ici. Il en va de même pour l'ancienne capitale des Sotiates-Sos (?) (Lot-et-Garonne) où la découverte d'une plaque votive nous informe de l'existence d'un sanctuaire (inconnu) dédié à la déesse *Tutela*.⁵⁴

Plusieurs sanctuaires de tradition indigènes ont pu dans cette zone être appréhendés, que ce soit par la découverte de mobilier spécifique⁵⁵ ou par photo aérienne. Le cas de Jegun (Gers) en est un bon exemple, puisqu'un *fanum* a pu y être découvert au sein d'un vaste complexe encore inconnu. Au regard du nombre d'éléments archéologiques mis au jour, il semblerait donc que les cultes indigènes soient très minoritaires, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. La dense occupation de *villae* romaines (Fig. 8) pourrait avoir eu une incidence directe sur la nature des cultes honorés dans la périphérie de ces villes.

3.2. Les territoires du front atlantique

Les données sont beaucoup plus réduites pour les territoires de l'ouest de l'Aquitaine méridionale et plus précisément pour les territoires situés entre la vallée de l'Adour et la façade atlantique. Aussi est-il nécessaire de mentionner que l'aire définie ici est un point de départ en vue de nouvelles recherches permettant d'en affiner les limites. Ces territoires sont caractérisés par une densité d'occupation

⁵⁴ C.I.L., XIII, 11031 : [Tute]lae / Adehio et Capito / ad[...] Harbelesteg [?]structores / u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito).

⁵⁵ Autel fragmentaire de Castelnaud-Barbarens témoignant de dieux locaux : *Axionii*. P. WUILLEUMIER, *I.L.T.G.*, 1961, 137.1.

Benoît PACE

du sol différente et un maillage urbain plus lâche que les aires précédentes⁵⁶ (Fig. 10). Si l'on prend la situation au Bas-Empire, six capitales de cité sont comprises dans cette aire : *Cossio* (Bazas, Gironde), *Aquae Tarbellicae* (Dax, Landes), *Atura* (Aire-sur-l'Adour, Landes), *Beneharnum* (Lescar, Pyrénées-Atlantiques), *Iluro* (Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques) et *Turba* (Tarbes, Hautes-Pyrénées).

En reprenant les trois échelles de distance-temps appliquées pour les zones précédentes, on ne compte que sept sanctuaires (toutes catégories confondues) dans un rayon de 10 km autour des six capitales. La densité des lieux de culte recensés est extrêmement faible, compte tenu des 1878 km² compris dans cette analyse, ce qui représente 0,0037 sanctuaire par km². Pour ce qui est des autels votifs, on ne compte ici que trente-cinq individus, soit 0,018 autel par km². A l'échelle de la journée de voyage, treize sanctuaires ont été mis au jour dans un rayon de 20 km autour des capitales, soit environ 0,002 par km². Soixante-neuf autels votifs ont été recensés, ce qui représente environ 0,01 autel par km². Au delà de la journée de voyage, dans un rayon de plus de 20 km, dix autres sanctuaires viennent s'ajouter à cette liste, portant leur nombre total pour cette zone à vingt-trois lieux de culte (toutes catégories confondues), soit une densité maximale de 0,001 sanctuaire par km². Enfin, cent-trente autels votifs ont été mis au jour dans cette aire, soit 0,006 par km².

Les inégalités de densité observées pour ce territoire (comparées à celles du Comminges et du Gers), témoignent d'une occupation de l'espace bien différente du reste de l'Aquitaine méridionale. Comme précédemment, on peut observer que la densité de lieux de culte chute fortement à mesure que l'on s'éloigne des principaux centres urbains, ce qui atteste une nouvelle fois la forte dépendance des sanctuaires par rapport aux principaux foyers de population urbaine. Le phénomène de répartition est en lui-même identique aux aires précédentes, mais se retrouve beaucoup plus accentué ici. Si les lieux de cultes sont bien là où sont les hommes, la très faible densité de sites cultuels doit être mise en parallèle d'une occupation urbaine du territoire sans doute beaucoup moins dense qu'ailleurs. Cela pose également la question des sanctuaires plus « légers » et de la non-

⁵⁶ M. MANGIN et F. TASSAUX, « Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine » dans *Villes et agglomérations urbaines*, o.c., p. 468.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

utilisation du rituel de l'autel votif (et de l'écriture), qui n'ont peu ou pas laissé de traces. Un certain nombre de gestes rituels paraissent encore aujourd'hui « invisibles » dans nos régions. A titre d'exemple, il convient de garder en mémoire qu'aucune forme d'expression religieuse *stricto sensu* n'a encore été découverte en rapport avec des habitats temporaires (de type campements, etc...).

Au vu de la très faible densité de lieux de culte attestés, des spécificités morphologiques propres aux sanctuaires mis au jour en ville comme en milieu rural et des mobiliers particulièrement différents, il semble évident que cette zone repose sur des spécificités culturelles et religieuses différentes. De nombreux spécialistes s'accordent sur cet état de fait, en commençant par les céramologues dont les recherches montrent très clairement les différences de faciès céramiques entre l'ouest et l'est de l'Aquitaine méridionale.⁵⁷ De manière générale, les lieux de culte présents dans cette aire montrent des morphologies relativement atypiques et héritées de tradition préromaines. L'exemple du *fanum* hypothétique de *Beneharnum* - Lescar (Pyrénées-Atlantiques) au quartier Cadelhon, illustre bien cet état de fait. Il en va de même pour le *fanum* de Losa (actuellement englouti dans le lac de Sanguinet, Landes). Les *fana* sud-aquitains (rares) présentent en effet une morphologie plus ou moins fidèle à celle des temples romano-celtiques du reste de la Gaule, mais leurs matériaux de construction et leur qualité architecturale sont davantage caractéristiques des régions dans lesquelles ils sont implantés, ce qui les place ainsi en marge de « normes » bien connues par ailleurs.

Ce traditionalisme se retrouve dans la majorité des lieux de cultes attestés sur les territoires de l'ouest de l'Aquitaine méridionale mais aussi dans la très faible présence du rituel de l'autel votif. Contrairement aux espaces précédents, les villes de l'ouest se distinguent avant tout par leur attachement aux divinités préromaines, comme le montrent les nombreuses dédicaces à Mars Lelhunnus à Aire-sur-l'Adour et les sanctuaires de traditions indigènes découverts à Losa – Sanguinet (Landes) et à Lamothe-Biganos - *Boios* (Gironde). Cela se

⁵⁷ Fr. RÉCHIN, « La vaisselle céramique non tournée d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Pourquoi tant d'obstination ? », dans M. JOLY et J.-M. SEGUIER (dir.) *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel: entre tradition et innovation, Actes du colloque tenu les 25 et 26 novembre 2010 à Paris, INHA, 55^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, Paris, p. 65-83.

retrouve aussi très bien dans l'inscription d'Hasparren, puisqu'on a là une dédicace au *Genius Pagi*, protecteur du canton d'Hasparren⁵⁸.

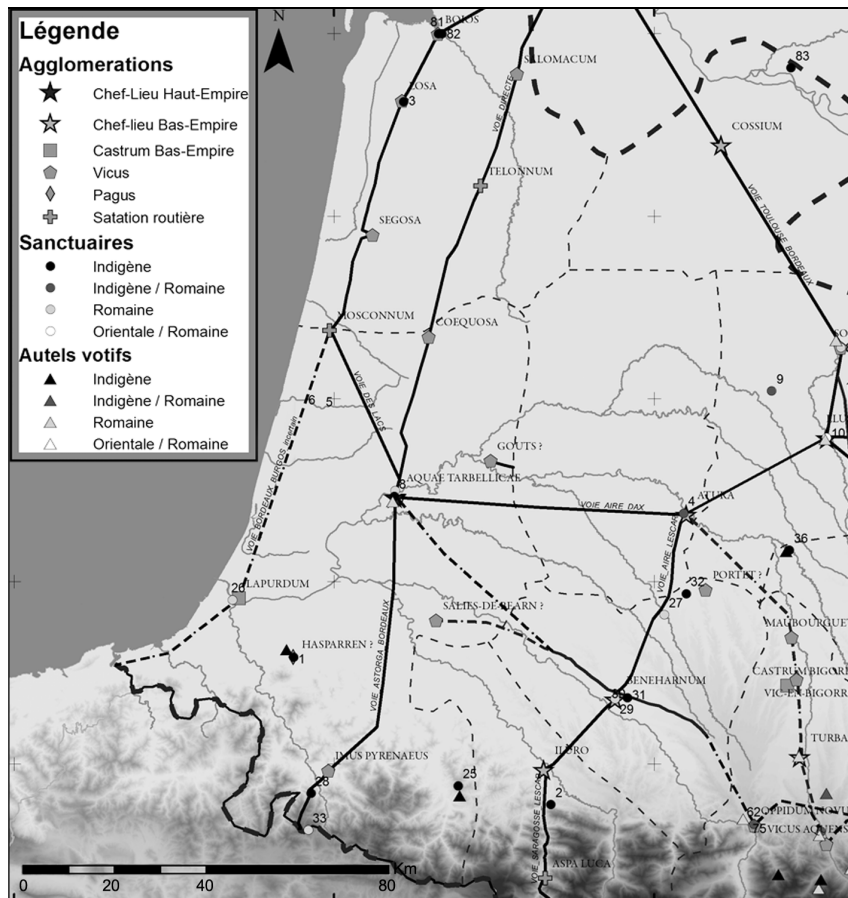


Fig. 10. Répartition des différents lieux de culte par panthéon.

⁵⁸ J.-P. BOST et G. FABRE, « Aux origines de la province de Novempopulanie », o.c., p. 167-178.

EXPRESSIONS RELIGIEUSES EN AQUITAINE MÉRIDIONALE

Des exceptions existent bien sûr comme à Dax - *Aquae Tarbellicae*, où la ville compte avant tout des divinités romaines. Cela n'est guère étonnant au regard de l'histoire de la ville fondée à l'époque d'Auguste au début de notre ère et de sa fonction administrative importante. Quant au marqueur de culte romain attesté à *Iluro* - Oloron-Sainte-Marie, soit une stèle en bas-relief représentant Mars : cet élément paraît aussi maigre que celui du très hypothétique temple romain de *Beneharnum* - Lescar, localisé (sans preuves ?) sous le parvis de l'actuelle cathédrale.

o O o

Pour conclure, il convient de rappeler ici l'importance majeure des agglomérations, principales et secondaires, dans les logiques de répartition des lieux de culte sud-aquitains. D'un point de vue purement géographique, cette répartition repose sur des critères importants d'accessibilité. Les analyses proposées précédemment le montrent bien : les agglomérations ont un rôle polarisant extrêmement fort. Au delà d'une journée de voyage depuis la ville, les densités de sanctuaires deviennent relativement faibles, alors que l'on observe au contraire, d'importantes concentrations dans un rayon d'une demi-journée ou une journée complète de marche entre la ville et le sanctuaire. Les importants clivages spatiaux observés d'une zone à l'autre sont avant tout révélateurs (avec d'autres sources, comme la céramologie et la numismatique) de densités différentes dans l'occupation des territoires. Cela se vérifie particulièrement bien dans la comparaison entre les deux zones orientales (Comminges et Gers) et la zone occidentales (Landes, Pyrénées-Atlantiques). Les données sont explicites : moins le maillage urbain du territoire est dense, moins on trouve de sanctuaires.

A l'heure actuelle, le phénomène urbain est encore mal connu pour l'Aquitaine méridionale. Les informations accumulées dans ce cadre tendent cependant à montrer que les villes sud-aquitaines ne correspondent pas véritablement au modèle méditerranéen. Elles semblent davantage caractéristiques d'un modèle que l'on pourrait qualifier de « pyrénéen » et que l'on rencontre de part et d'autre de la chaîne montagneuse⁵⁹. Plusieurs spécificités peuvent être mises en

⁵⁹ Voir *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux*, IVe Colloque Aquitania (Saintes, 11-13 septembre 2003), Supplément 13 à *Aquitania*, Bordeaux, 2005.

Benoît PACE

avant. Les relations avec le monde suburbain et rural ne sont pas mettre de côté au regard des densités non négligeables de sanctuaires situés en périphérie urbaine. Ces dernières tendent à montrer une réelle volonté des populations urbaines d'honorer facilement leurs dieux grâce à la proximité de ces lieux de culte. Les clivages spatiaux observés précédemment peuvent quant à eux résulter d'une certaine dimension culturelle encore difficile à définir.

Il est donc impératif de confronter chacun de ces cultes urbains et suburbains avec leur contexte culturel, historique et environnemental propre. Les recherches menées ici à l'aide des S.I.G. permettent d'éclaircir et de confronter ces nombreuses données de manière efficace d'un point de vue géographique. Ces recherches autorisent à soulever de nouveaux questionnements sur les religions sud-aquitaines et ce qu'elles peuvent apporter à notre connaissance des sociétés antiques. Le croisement de ces données avec d'autres thématiques archéologiques permettra de mieux comprendre – dans un avenir proche, nous l'espérons – les structures de ces sociétés dans le sud de la Gaule romaine.



TABLE DES MATIÈRES

Robert BEDON et Hélène MAVÉRAUD-TARDIVEAU : Avant-Propos	p. 9-11
Henri LAVAGNE : Introduction	p. 13-20

I. Œuvres plastiques étudiées individuellement ou dans un contexte local

Véronique BRUNET-GASTON, Une statuette de Diane retrouvée dans le complexe monumental de la Rue Belin à Reims	p. 23-34
Jean HIERNARD : Du nouveau sur une œuvre d'exception : la « Minerve » de Poitiers	p. 35-48
Jean-Yves ÉVEILLARD : Les divinités protectrices de l'établissement de salaison de poissons des Plomarc'h (Finistère)	p. 49-66
Vincent HINCKER, Grégory SCHÜTZ, Julien DESHAYES : Figures inédites de Mithra. La découverte de deux blocs sculptés à Jort (Calvados, Basse-Normandie)	p. 67-80

II. Présence des dieux dans les sanctuaires des agglomérations

Gérard MOITRIEUX : Un sanctuaire de Mithra à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)	p. 83-103
Jean BRODEUR, Lore PETIT : Le <i>mithraeum</i> d'Angers et son « décor »	105-129
Christophe MANIQUET : Tintignac (Naves, dépt de la Corrèze) : un imposant lieu de culte en territoire lémoovice, mais pour quelles divinités ?	p. 131-172

- Bernard CLÉMENÇON : L'héritage celtique
chez les Arvernes à *Augustonemetum* p. 173-195
- Isabelle FAUDUET : Mercure dans les sanctuaires
des Trois Gaules p. 197-217
- Patrice MONTZAMIR : Présence des divinités dans les sanctuaires
de la partie sud de la cité des Lémovices p. 219-236
- Benoît PACE : Organisation spatiale des expressions religieuses
en Aquitaine méridionale durant l'époque romaine :
l'apport des Systèmes d'Informations Géographiques p. 237-268

III. Présence des dieux dans la scénographie des agglomérations : Structuration urbaine, monuments et ornementation

- Frédéric GERBER : « Les dieux sont au coin de la rue ».
Les autels de carrefour en Gaule et l'archéologie p. 271-288
- Marin MAUGER : Placer l'autel dans la ville : intégration
des cultes impériaux et construction civique en Gaule p. 289-314
- Yvan MALIGORNE : Présence de l'élément divin dans les ordres
architecturaux des monuments gaulois p. 315-333
- Nicolas DELFERRIÈRE : Bacchus, Neptune, une nymphe : quelques
exemples de divinités représentées sur les revêtements
architecturaux gallo-romains des Éduens, des Lingons,
des Sénons et des Tricasses p. 345-357

IV. Dieux, cultes et expressions culturelles urbaines dans les *civitates* et les *provinciae*.

- Hélène MAVÉRAUD-TARDIVEAU : Minerve
dans la *civitas* des Bituriges *Cubi* p. 361-382

Pierre TRONCHE : Epona, déesse à l'étoile et dieux-masques : considérations sur des figurations particulières de divinités en Saintonge	p. 383-408
Nicolas MATHIEU : Volkanus / Vulcain dans les Gaules et les Germanies Une enquête épigraphique et iconographique principalement chez les Voconces et en Lyonnaise	p. 409-454
Bernard RÉMY : Des dieux et des hommes au Pègue (dépt de la Drôme), chef-lieu du <i>pagus Aletanus</i> (?) et dans ses environs immédiats (Montbrison-sur-le-Lez, Rousset-les-Vignes, Taulignan)	p. 455-490
Florian BLANCHARD : Présence des divinités et des cultes dans les villes des Namnètes et des Pictons. I ^{er} siècle av J.-C. - IV ^e siècle ap. J.-C. Bilan et perspectives	p. 491-527
Patrice LAJOYE : Des dieux et des villes en Lyonnaise Seconde. Quels cultes au cœur des agglomérations ?	p. 529-542
Christian VERNOU : Sculptures de bois en Gaule romaine : entre offrandes cultuelles et effigies divines	p. 543-564
Jeanne-Marie DEMAROLLE : Inscriptions sacrées et pratiques dévotionnelles dans la cité des Médiomatriques	p. 565-591
Table des matières	p. 593-595
Anciennes parutions dans la série <i>Caesarodunum</i>	p. 597-599



Caesarodunum
collection créée par Raymond Chevallier
Actes de colloques et Mélanges publiés
antérieurement

Caesarodunum, VIII- = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Pour une géographie sacrée de l'Occident romain" (Tours, 1972)*, Tours, 1973, 182 pages.

Caesarodunum, X = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Du Léman à l'Océan" (Paris, 1974)*, Tours, 1975, 229 pages.

Caesarodunum, XI = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Le uicus gallo-romain" (Paris, 1976)*, Tours, 1977, 334 pages. Réédition, Paris, Errance, 1986.

Caesarodunum, XII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Géographie commerciale de la Gaule" (Paris, 1976)*, Tours, 1977, 2 vol., 278 et 248 pages.

Caesarodunum, XIII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Archéologie du paysage" (Paris, 1977)*, Tours, 1978, 2 vol., 354 et 263 pages.

Caesarodunum, XIV = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Travaux militaires en Gaule Romaine et dans les provinces voisines" (Paris, 1978)*, Paris, 1978, 2 vol., 244 et 246 pages.

Caesarodunum, XV = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Archéologie du paysage urbain" (Paris, 1979)*, Tours, 1980, 201 pages.

Caesarodunum, XVI = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Frontières en Gaule" (Paris, 1980)*, Tours, 1981, 237 pages.

Caesarodunum, XVII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "La uilla romaine dans les provinces du Nord-Ouest" (Paris, 1981)*, Tours, 1982, 425 pages.

Caesarodunum, XVIII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Les voies anciennes en Gaule et dans les provinces du Nord-Ouest" (Paris, 1982)*, Tours, 1983, 488 pages.

Caesarodunum, XIX = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Ethnohistoire et archéologie" (Paris, 1983)*, Tours, 1984, 360 pages.

ANCIENNES PARUTIONS

Caesarodunum, XX = R. BEDON, P. AUDIN (éd.), *Actes du Colloque "Les débuts de l'urbanisation en Gaule et dans les provinces voisines"* (Paris, 1984), Tours, 1985, 443 pages.

Caesarodunum, XXI = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Le bois en Gaule et dans les provinces voisines"* (Paris, 1985), Paris, Errance, 1986, 328 pages.

Caesarodunum, XXII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Mines et métallurgie en Gaule et dans les provinces voisines"* (Paris, 1986), Paris, Errance, 1987, 405 pages.

Caesarodunum, XXIII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Le monde des images en Gaule et dans les provinces voisines"* (Paris, E.N.S., 1987), Paris, Errance, 1988, 256 pages.

Caesarodunum, XXIV = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Archéologie de la vigne et du vin en Gaule"* (Paris, 1989), Paris, De Boccard, 1990, 261 pages.

Caesarodunum, XXV = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Peuplement et exploitation en milieu alpin. Antiquité et Haut Moyen Age"* (Belley, 1989), Tours, 1991, 254 pages.

Caesarodunum, XXVI = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Les eaux thermales et les cultes des eaux en Gaule et dans les provinces voisines"* (Aix-les-Bains, 1990), Tours, 1992, 472 pages.

Caesarodunum XXVII = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Les archéologues et l'archéologie"* (Bourg-en-Bresse, 1992), Tours, 1993, 418 pages.

Caesarodunum, XXVIII = R. BEDON, P.-M. MARTIN, Ch. M. TERNES (éd.), *Mélanges R. Chevallier*. II, 1, Tours, 1994, 320 pages.

Caesarodunum, XXIX = R. BEDON, P.-M. MARTIN, Ch. M. TERNES (éd.), *Mélanges R. Chevallier*. II, 2, Tours, 1995, 344 pages.

Caesarodunum hors série = R. CHEVALLIER (éd.), *Actes du Colloque "Homme et animal dans l'Antiquité romaine"* (Nantes, 1991), Tours, 1995, 470 pages.

Caesarodunum, XXX = R. BEDON (éd.), *Actes du colloque "Les villes de la Gaule Lyonnaise"* (Paris, E.N.S., 1995), Limoges, PULIM, 1996, 467 pages.

Caesarodunum, XXXXI = R. BEDON (éd.), *Actes du Colloque "Les aqueducs de la Gaule Romaine et des régions voisines"* (Limoges, 1996), Limoges, PULIM, 1999, 786 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XXXII = R. BEDON (éd.), *Actes du colloque "Suburbia. Les faubourgs en Gaule Romaine et dans les régions voisines"* (Paris, E.N.S., 1997), Limoges, PULIM, 1998, 367 pages.

ANCIENNES PARUTIONS

Caesarodunum, XXXIII-XXXIV = R. BEDON, A. MALISSARD (éd.), *Actes du Colloque "La Loire et les fleuves de la Gaule Romaine et des régions voisines" (Orléans, 1998)*, Limoges, PULIM, 2001, 605 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XXXV-XXXVI = R. BEDON, N. DUPRÉ (éd.), *Actes du Colloque "Amoenitas urbium. Les agréments de la vie urbaine en Gaule Romaine et dans les régions voisines" (Limoges, 2000)*, Limoges, PULIM, 2001, 605 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XXXVII-XXXVIII = R. BEDON, N. DUPRÉ (éd.), *Actes du Colloque "Rus amoenum. Les agréments de la vie rurale en Gaule Romaine et dans les régions voisines" (Limoges, 2002)*, Limoges, PULIM, 2003-2004, 490 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XXXIX = R. BEDON, E. HERMON (éd.), *Actes du Colloque "Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'empire romain" (Québec, 2004)*, Limoges, PULIM, 2005, 404 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XL = R. BEDON, Y. LIÉBERT, H. MAVÉRAUD (éd.), *Actes du Colloque "Les espaces clos dans l'urbanisme et l'architecture en Gaule Romaine et dans les régions voisines" (Limoges, 2004)*, Limoges, PULIM, 2006, 456 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XLI-XLII = R. BEDON (éd.), *Vicinitas aquae. La vie au bord de l'eau en Gaule Romaine et dans les régions voisines* (Limoges, 2007), Limoges, PULIM, 2009, 378 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XLIII-XLIV = R. BEDON (éd.), *Macella, tabernae, portus. Les structures matérielles de l'économie en Gaule romaine et dans les régions voisines* (Limoges, 2009), Limoges, PULIM, 2011, 442 pages (diffusion C.I.D.).

Caesarodunum, XLV-XVI = R. BEDON (éd.), *Confinia. Confins et périphéries dans l'Occident romain* (Limoges, 2012), Limoges, PULIM, 2014, 622 pages (diffusion C.I.D.).

